

dont se sert ici le Prophète, et Jésus-Christ lui-même en rappellent la prophétie, est d'une grande force; elle marque l'industrie qu'il emploie un traitre pour perdre celui qu'il regarde comme son ennemi. Ce traitre met en œuvre la fourberie, la dissimulation, les complots secrets; il surpasse à la fois et il ravaisse l'homme de bien qui lui fait ombrage, foulant ainsi aux pieds l'honneur, la conscience, la reconnaissance, la probité, la Religion. Rien ne coûte à un période que l'animosité ou l'intérêt conduit. Si le Chrétien qui oublie Dieu, sonde son âme, il y trouvera tous ces traits odieux, et il ne se croira pas moins excusable que Judas; mais on se pique de sentiments à l'égard des hommes, et point du tout à l'égard de Dieu.

VERSETS 11, 12, 13.

Il n'y a point ici de différences remarquables entre le texte et les versions: *resuscita me*; l'Hebreu dit proprement, *erige me*; mais cette expression peut se prendre aussi pour la résurrection; c'est pourquoi j'ai mis les deux sens dans la version collatérale.

Non gaudebit inimicus. Il y a proprement dans le texte, *non triumphabit*, et c'est ce que la version française exprime.

Me autem propter innocentiam suscepisti. L'Hebreu, selon le génie de cette langue, dit: *Quant à moi, vous m'avez soutenu dans mon innocence.* Le pronom *me* n'est pas dans le grec ni dans la Vulgate, mais il se sous-entend nécessairement.

On voit dans ces versets un mélange de prières, d'actions de grâces, de confiance; et tout ceci convient à l'état de Jésus-Christ attendant l'exécution des promesses de son Père, par rapport à sa résurrection et à sa gloire futures. Il y a aussi une annonce des châtements réservés à ses persécuteurs.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a que Jésus-Christ qui ait pu dire que Dieu l'a accueilli, protégé, soutenu, à cause de son innocence: car tous les hommes sont coupables dès leur origine. C'est donc par pure grâce que Dieu les admet à ses faveurs et à ses récompenses. Si les persécuteurs de

1. In finem intellectus filii Core. XLI.

Hebr. XLII.

1. Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus.
2. Sitivit anima mea ad Deum fontem vivum: quando veniam et apparebo ante faciem Dei?
3. Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie: Ubi est Deus tuus?
4. Hæc recordatus sum et effudi in me animam meam: quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis, usque ad domum Dei.
5. In voce exultationis et confessionis: sonus eptulantis.
6. Quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me?
7. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi: salutare vultus mei, et Deus meus.
8. Ad me ipsum anima mea conturbata est: propterea memor ero tui, de terrâ Jordanis et Hermoniam, à monte modico.
9. Abyssus abyssum invocat, in voce catractarum tuarum.
10. Omnia excelsa tua et fluctus tui super me transierunt.
11. In die mandavit Dominus misericordiam suam, et voco canticum ejus.

la vertu triomphent en cette vie, c'est un surcroît de malheur pour eux; car ils seront punis, et de leur méchanceté et de la joie qu'elle leur aura causée. L'homme de bien sera établi éternellement en la présence de Dieu, et l'impie sera éternellement privé de cette sainte présence, qui est la source de tous les biens.

VERSET 14.

Il y a dans l'Hebreu *amen, amen*, qui signifie, *veré, quare?* C'est une expression destinée à approuver ce qui a été dit. Les LXX traduisent *amen, amen*, auquel répond, *fiat, fiat*; et c'est le même sens, soit dans le texte, soit dans les versions. Ici le Prophète, qui parle au nom du Messie, conclut l'action de grâces; et le témoignage qu'il rend à Dieu, par cette formule d'approbation, *amen, amen*. Je crois d'ailleurs que cette même formule sert à marquer la fin du premier livre des psaumes, selon les Hébreux. Ils partagent ces saints cantiques en cinq livres, et le premier se termine ici; le second, après le LXXII^e psaume, selon leur façon de compter; le troisième, après le LXXXV^e, le quatrième, après le CVI^e; le dernier, après le CL. À la fin des trois premières divisions, il y a, *amen, amen*; à la fin de la quatrième, il y a *amen alleluia*; à la fin de la dernière, il n'y a que *alleluia*.

RÉFLEXIONS.

Cet acte de louange est placé ici après l'établissement de Jésus-Christ dans sa gloire, pour nous faire comprendre que c'est Jésus-Christ seul qui honore Dieu son Père comme il mérite de l'être. Dieu est béni dans tous les siècles des siècles; et ce qui indique l'éternité proprement dite. Cette gloire n'appartient qu'à l'Être suprême, parce que lui seul existe nécessairement, et possède toutes les perfections. Quand nous pensons à Dieu, disons-lui avec la plus grande et la plus parfaite volonté: *Soyez béni, Seigneur, éternellement: à vous seul appartient la gloire, l'honneur, la bénédiction. Que votre nom soit glorifié par toutes les créatures en Jésus-Christ et par Jésus-Christ. Ainsi soit-il, ainsi soit-il.*

PSAUME XLI.

1. Comme le cerf cherche les eaux avec empressement, ainsi mon âme vous désire, Seigneur, avec ardeur.
2. Mon âme brûle de soif pour le Dieu fort, pour le Dieu vivant: quand est-ce que j'irai et que je paraîtrai en la présence de Dieu?
3. Je me nourris de larmes jour et nuit, tandis qu'on me dit tous les jours: Où est donc votre Dieu?
4. J'ai rappelé cela à ma mémoire, et j'ai répandu mon âme en moi-même: parce que je passerai au lieu où est le tabernacle admirable du Seigneur, et jusque dans sa sainte maison.
5. J'y passerai avec des cris de joie et des cantiques de louanges, tels qu'on les entend dans les festins solennels.
6. Pourquoi êtes-vous triste, mon âme, et pourquoi me troublez-vous?
7. Espérez en Dieu, car je célébrerai encore ses louanges: il est le sauveur vers lequel se tournent mes yeux, il est mon Dieu.
8. Quand mon âme s'est tournée vers moi-même, elle a été troublée: c'est pour cela (Seigneur) que je me souviendrai de vous, tandis que j'habite la terre voisine du Jourdain et des montagnes d'Hermon, tandis que je suis réduit à ne voir encore qu'une petite montagne.
9. Un abîme appelle un autre abîme, tandis que les réservoirs de votre colère s'ouvrent avec éclat.
10. Tous vos orages et vos flots sont venus fondre sur moi.
11. Mais le jour viendra, Dieu déploiera sa miséricorde, et je chanterai son cantique pendant la nuit.

15. Apud me oratio Deo vite meæ: dicam Deo: Susceptor meus es.
16. Quare oblitus es mel? et quare contristatus incedo, dum affligit me inimicus?
17. Dum confringuntur ossa mea, exprobraverunt mihi, qui tribulant me inimici mei:
18. Dum dicunt mihi per singulos dies: Ubi est Deus tuus? quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me?
19. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi: salutare vultus mei, et Deus meus.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 1.—Filius Core(2), hujussecundi libri psal-

(1) Primus hic est de Psalmis filiorum Core. Plures occurrunt deinceps eodem nomine inscripti. Chaldeus, Rabbi Salomon, Eusebius, Hesiychus sentire videntur hunc Psalmum episdemque nominis esse avros à tribus filiis Core. Asir, Elcana et Abiasaph fuisse exaratos, divino prodigio servatis, absorpto patre terre hiati, ob seditionem in Moysen.

Alii alii lucubrationem esse Levitarum, qui ex iis filiis Core orti sunt, et inter ceteros Levitas, divinis laudibus recitandis destinatos, recensentur. Alii denique asserunt Psalmum esse Davidis, ad Corithi traditum in tabernaculo concinendum. Nos verò, post plurimos tùm veterum tum recentiorum interpretes, credimus scriptum esse à Corithi Babylone captivis, vel ab aliquo isorum, ut durissimum captivatem saltem se levaret; vel captivorum genitus narrat, quoniam neque Davidem neque alium quemlibet auctorem respuit. Sunt qui certent Davidis factum esse, cum ille vel à Saule, vel ab Absalomo pulsus, proci ab urbe temploque esse coactus est.

S. Augustinus, S. Hieronymus, Cassiodorus, alique à filiis Core exhibitus in hoc Psalmo proprias perfecti hominis christianis sententias, coelestem patriam effusissimè cupientis, seseque uti exilem in terrâ spectantis, animadvertunt. Origenes, S. Hieronymus, Genardus suavissimum in horum Psalmorum scriptoribus ingenium, spiritumque jucunda solummodo et felicia vaticinari jubentem, invenere. Hos ita à naturâ comparatos fuisse ait Grotius, ut suavissimis atque jucundissimis carminibus animos hilararent. Pleraque profectò que sub horum nomine supersunt carmina quandam gaudii effusionem continent, quam movet spes clam blandiens futurum ut patriam ac templum Domini aliquando revisant. Carmina sunt, quibus Levites captivi molestiam exilii levabant. Inter hæc tamen aliqua sunt, quibus æmori doloreque optime describuntur, ac tædium animi diutinâ tristitque captivitate fatigati exhibent. Huic, quem aggredimur, conjunctissimum argumentum est Psalmus 85, at Psalmi 42 et 87 item à filiis Core exarati, nempe potiùs lugubres sunt, quam suavia carmina. Psalmo 44 epithalamium canitur, ad Salomonis ætatem fortassè. (Calmet.)

(2) Cora, prænomen Levi, princeps conjurationis contra Moysen, à terrâ absorptus fuit (Num. 16); servati fuerunt filii ejus tres, Asir, Elcana et Abiasaph (Num. 26, 41). Ex horum posteris fuerunt quidam cum aliis Levitis à Davide ad decantandum sacros hymnos constituti, et inter eos Heman, præcipuus cantorum princeps. His undecim Psalmi inscripti leguntur (præter nostrum 44, 45, 46, 47, 48, 49, 84, 85, 87, 88); sed incertum est, an ideò quòd ipsi eorum Psalmorum auctores sint, an quòd solum per eos fuerit decantati; quator namque millia cantorum, qui certos habebant ordines, certasse vires David selegerat, 4 Par. 25. In utrumque partem disputatum vid. in C. Sonniaggi Titulis Psalmorum, et in C. Carpovii Introduct. in libros canonicos vet. Testam. Mihi verisimile est Psalmos, quibus nomen Coraitarum prænotatum est, à primoribus eorum ordine esse dictatos.

12. Je priai en moi-même le Dieu auteur de ma vie: je lui dirai: Vous êtes mon asile.
13. Pourquoi m'avez-vous oublié, et pourquoi mes jours se passent-ils dans l'amertume, tandis que l'ennemi m'afflige?
14. Tandis que mes os sont brisés, les ennemis qui me persécutent me font des reproches.
15. Tandis qu'ils me disent tous les jours: Où est votre Dieu? Pourquoi, ô mon âme, êtes-vous triste, et pourquoi me troublez-vous?
16. Espérez en Dieu; car je célébrerai encore ses louanges: il est le sauveur vers lequel je tourne mes yeux, il est mon Dieu.

COMMENTARIUM.

mographi et auctores ferè sunt, quorum spiritus hoc

Nam si ab aliis dictati essent, alicubi auctorum nomina legentur adscripta, sicut supra Psalmus 59 titulum habet *Jeduthun*; *Oda Davidis*, ut per ordinem Jeduthun, decantatum et à Davide æpocæsæ editum. Præterea historiarum scriptor (1 Reg. 4, 51), volens predicare sapientiam Salomonis regis, quia cunctos mortales præcellit, confertum nominatim *Ethan*, *Esrahite*, *Heman*, *Calcal* et *Darda*. Hinc satis aperte colligitur *Hemanem* Coraitam (1 Paral. 6, 18, 22), cum tribus illis quos historicus simul nominavit, eruditiosis et sapientie fuisse quam rarissimæ, ut quibus ex omni hominum genere selectis, Salomonem, sapientiam et eruditione tanto post se intervallo cunctos mortales relinquendum, comparaverat. Cùmque Salomo spiritus carmina pangendi præditus fuerit, nam ibidem (1 Reg. 4, 32) legitur composuisse quinque millia, equidem non dubitârim eodem et valuisse *Hemanem* aliosque Coraitas, quos *David* sacris præfecerat cantionibus. Quoquoque autem inter Psalmos Coraitarum præscriptum habent nomen, majori et orationis et sententiarum sublimitate exurgunt, atque affectus spiritum concitiores vehementioresque, quam que à Davide proficiscuntur carmina, quippe que remissiora et planiora sunt, animamque produunt variorum ærummarum pondere quasi depressum. Dictiones et locutiones sibi proprias, à Davidicis diversas, carmina Coraitica servare, animadvertit quoque C. G. Hensler. Quibus argumentis permotus et Eichhorn Psalmos illos non à Davide compositos judicavit. Jam verò ad nostrum Psalmum quòd attinet, cum è Psalmi 23, vers. 6, 7, 8, necnon Psalmi 27, vers. 4, porro Psalmi 63, aliusque haud dudè Davidicis carminibus satis pateat, quando David sacri cœtus desiderio studioque flagrârit, de quo esdem et hic Psalmus canit, cùmque præterea à hujus carminis versus septimus Davidi, coram Absalomo filio fugienti, apprimi congruat; ego ad hanc perducor opinionem, poetam quemdam Coraitam non tam sua ipsius, quam sub Davidis potius personâ hic canere. Que conjectura commendari videtur è quòd Psalmi 84, qui idem est Coraiticus, et argumentum habet cum nostro prorsus commune, vers. 10, disertè regem præcantem induci. Utrumque autem Psalmum, et hunc, et 84, ad illa tempora pertinere, cum per Davidem omnes ceremonie essent restitute, festaque jam pridem cepissent dignè celebrari, legenti satis patebit, et Psalmi 84, vers. 8, Zionis expressa facta est mentio. Ex quibus omnibus simul concluditur, infortunium illud de quo questus, ex nostrâ sententiâ, inducitur hic *David*, quodque eum à sacris Jovæ abstineret, fuisse fugam, quâ, propter illi conjurationem, vite et saluti consulere coactus erat, de quâ 2 Sam. 17, 22, sequi. Et forsân eo tempore, quò illa accidit, unum agebatur ex præcipuis illis festis, quibus concitè Israelicæ mares ad locum, in quo fixum erat tabernaculum, conveniebant, Exod. 23, 14, sequi. Cùm itaque nemo magis ardetet festa Jovæ celebrare, non potuit regi pio moolestissimum casu, id sibi minime licere. Quod occasione dedisse videtur Coraitis, ut plures Psalmos hæc de re componeret, in quibus regis summo

habuit peculiare, ut de rebus lēis medietaretur, ut Hebraei et Hieronymus tradunt, in Ps. 84 et 85. Item Origenes homo, unicus in libris Reg. Quare et hic liber secundus totus ferē est de salute et Christo, et magnum vite presentis ledium, et ardens future desiderium exprimit.

VERS. 2. — DESIDERAT (1), rugit, rugit, Charag,

afflicti questus et preces exprimerent, atque ea carmina vel illo ipso tempore, vel postmodum, in illarum calamitatum memoriam, inter sacra decantarent. In alia omnia abit Iosua van Iperen, qui in Disquisitione de filiis Corachi Psalmorum quorundam auctoribus, inserta Bibliothecę Haganzę demonstrare conatus est, primum quidem, Corachi Levite nepotes, in peculiario suo stonante consideratos, ab Henano, archimusicio, quoniam et ipse Corachita fuit, necnon a Kehatit, omnino distinguedos esse; deinde peculiariter musicum, non in illo in templi Salomonicis atris solitam, sed militarem, illis, una cum Kehatit, et quidem non a Davide, sed a Josaphato rege demandatam fuisse, et prout Psalms illos uidebant, qui nominaliter filiorum Corachi insiguntur, non tantum ad Josaphati dominam etatem pertinere, sed et potissimum ad eius res et fata, septem saltem preces, passim manifeste alludere. Atque hinc quidem Psalmum referendum putat ad prelium illud propē Ramotham in Gileadide Achabum inter reges Israelis, cui se Josaphatus iunxerat, et Syros commissum, in quo Josaphatus involutus prelio et circumdatus a Syrorum curribus falcatis, in presentissimum vite periculum venit, et quo tamen, precibus ad Joram fuis, est crepitus; vid. 2 Chron. 17, 4, seqq. et 32, 54. Verum est in hoc Psalmo adeo nihil quod ad tale periculum, quod aliquis prelio involutus obiret, aliqua cum veri specie possit referri, ut istam sententiam relinquitur idem sit se refutasse. Plus habet verisimilitudinis, quod coniecit Paulus in *Clavi* aristarque et De Wetio, haberi hic elegit sacerdotis, qui extul procul a templo versaretur inter alienigenas, qui ipsi ob fiduciam in Jovā postquam illuderent. Rudingerus dubius habens, num ad Davidem, tempore rebellionis Absalonice; an verō ad totum populum in calamitate Machabæica Psalms sit referendus, suam de hoc argumento disquisitionem his verbis claudit: « Erunt igitur hęc preces, vel threni potius, quas in calamitate Antiochicę effudit et posteritate Cores, levita et pius, in sua persona, pro toto populo quando in templum, prohibiti a presidio Antiochi, venire non potuere, neque ibi sacrificare. Vel Davidis potius et ipsius querela hęc fuerit in exilio Absalonico, et postea post recuperationem regni ad decantandum a Corachis traditus, atque ab his etiam sanę servatę tunc. » (Rosemüller.)

(1) QUAMADMODUM DESIDERAT, etc. AMOR RES EST igne nature, ac per hoc intus retineri non potest, sed per verba, et suspiria foras erumpit. David igitur, ut amorem suum aliquo modo exprimat, comparat se cervo stibundato dicens: *Quammodum desiderat cervus ad fontes aquarum desiderat fidelicę, pervenire; ita desiderat anima mea pervenire ad te, Deus; quę optissimam similitudinem est: cervus enim quatuor habet qualitates: primum inimicissimus est serpentibus, atque cum eis perpetuum bellum gerit; deinde, cum a venatoribus quaeritur, ad montes altissimos velocissimo cursu confugit: tum mandatam illud Apostoli Gal. 6: *Alter alteri onera portat*, ab instinctu quodam nature observat; nam, ut scribit S. Augustinus, tum hoc locum, tum serm. 21 de verbis Apostoli, traditur cervi, vel quando in agramine suo ambulat, vel quando natando alias terrarum partes petunt, onera capitum suorum super se invicem ponere: doneque si quando vel ex pugna cum serpentibus, vel ex fuga ad montes, vel ex deordinatione oneris ambulando, vel natando fatigatur, ardentissime sitire solet aquas, neque ab eis*

vox cervorum propria, ut *Sahak*, ursorum, et *Saag* et *Naham*, leonum, *Nahak*, onagrorum, *Tsarah*, luporum, *Nibbah*, canum, *Tsahal*, equorum, *Gagha* per 7 in medio, boum, *Pagha* per 7, vaccarum vel ovium, *Naghar*, camelorum vel asinorum. Sicut igitur cervus vociferatur ad canales aquarum, cursu defatigatus, ita vociferatur anima mea ad te. Inter omnia animalia cervus est maxime siticulosus, quod vescatur serpentibus; unde et *Daps*, quasi ab *eps*, serpente. Ejus augetur sitis, quando agitur a canibus et venatoribus. Ad te, ad tuum sanctum domicilium, a quo exiit: metonymicę.

VERS. 3. — FONTEM. Hęc vox pro *fontem* (sic enim habent Hebræa et Græca) irripit, quod continuo metaphora loco optime congruet. Quando, et quando Dei videbo faciem, in templo, vel in caelo, a quorum utroque exiit? Chald. : *Quando respiciam splendorem divinitatis tuę? Mattai, equando, interrogat. Ita hic est vox desiderantis, quasi cum suspirio. Dixit animam suam desiderare et sitire Deum. Non subdit hujus desiderii expressionem. O quando veniam, ne quis conjunctim cum precedentibus hanc particulam hoc modo legat: Anima mea Deum sitiit, quando (id est, usquequę) donec veniam ante faciem ejus.*

VERS. 4. — FUERUNT MIHI. Quotidie plorandum. Hoc meum erat demensum, hic meus quotidianus cibus. PANES, lacrymę mihi erant loco panis, pro panibus et cibus, dum mihi obijcit quotidie: *Ubi est Deus tuus?* nullius videtur virtutis et potestatis, ut qui te in exilio tamdiu deserat.

VERS. 5. — Hęc RECORDATUS SUM. Quomodo in his angustibus se sit consolatus docet. Hęc, has nimium insultationes, recordatus sum. Er, at, verum (adversativę) animam meam doloris magnitudinem contractam effudi ac dilatavi, quoniam transiurus sum in locum admirabilis tabernaculi Dei, id est, in sanctam civitatem Jerusalem usque ad ipsius adem, nec perpetuo hic in istis exiliis locis hęsurus. Me consolatus sum, quoniam quicquid isti dicant, adhuc transibo in locum, ubi Deus colitur pure et liberę. Sola Dei memoria pius in malis oblectat, nedum in prosperis, juxta illud Psal. 76, 5: *Memor fui Dei, et delectatus sum.* Quanto magis presentia et visio? Facile transferatur ad æternam vitam. Me consolatus sum, quoniam transiurus sum in caelum, locum admirandi tabernaculi Dei, usque ad ipsius penitentem redem, nempe celum empreum, ubi est ipsius thronus, ubi et se clarę, et glorię, et suaviter communicat. *Effundere in ace*

inquirendis ulla vel tactum amonitio pratorum, vel terretur difficultate viarum. Talis omnino est amor Dei; nam et cum serpentibus entralium cupiditatum bellum perpetuo gerit; et cum tentationibus vel persecutionibus premitur, ad montem contemplantionis fugit, et in firmorum molestas patienter tolerat, sed precipue summo desiderio Deum sitit, neque ulli terrenę felicitate vel adversitate impeditur, quominus ad Deum semper anhelat. Talis erat David, quamvis usuratus, quamvis Rex, quamvis miles; talis Paulus, talis Petrus, tales Apostoli ceteri, et Martyres, tales omnes qui exitum agnoscentes, sive per prospera, sive per adversa gradientes, cursum ad patriam nuntium relaxabant. (Bellarmius.)

animum, est se valde consolari, effuse letari, effuse se exhilarare, ut Isai. 60, 1: *Tunc videbis et afflues, et mirabitur, et dilatabitur cor tuum.* IN LOCUM TABERNACULI. Sic Aben Sach exponit pro tentorio et tabernaculo scilicet, et 2 Reg. 16, 22. Idem quod *Saccha*, a quo festum tabernaculorum sive ategiarum, *Sacchoth*, contra recentiores, qui vertunt numerum. Transibam in numero multo et frequenti comitatu. Hęc enim omnia de preterito exponunt quasi populus Dei recolat in exilio pristinam felicitatem, a qua excedit, proindeque metret. ADMIRABILIS. Septuaginta appositi legerunt per *resche*, *Adram*, Masoreta per Daleth, *Adadum*, ut sit sensus: Et movebo me cum eis usque, etc. Locum tabernaculi admirabilis appellatur Jerusalem, in qua erat tabernaculum Dei admirabile, miri operis et mysterii, quoniam in eo opera Dei admiranda recolebantur, et ita erat constructum, ut oculum referret.

VERS. 6. — IN VOCE EXULTATIONIS. Eclipsis, ubi est, supple, in voce sono epulantis, ob multitudinem sacrificantem et colentem Deum. In quā Dei domo et loco, cum tanta voce laudumque Dei celebratione populus festum agit, personat, plaudit, epulatur, victimas epulans offert. Græci hodie habent *ἄκουσεν ἡ ψαλμοῦ*, soni, vel sono epulantis, vel potius festiva agentis, sensu parim differente. Hebr. *sonitus*, vel *multitudo* (*Hanon* utrumque designat), festivans, festum agens, sive festum agentis, ut *Hanon* legatur per hateph pathach. EPULANTIS autem habemus, quoniam diebus festis lætitię grati salabant, tripudiabant, epulabantur, 1 Reg. 50, 16, et Nehem. 8, 10, et quidem victimarum pacificarum carnibus. Inde enim, *Hagag* passim salutare, tripudiare, epulari, et *Hag*, festum, lætitię: itemque peccis sive oblatio ad festi epulas. Itaque R. Selomo et R. Levi notant solemnitates, præter diem expiationis, sanctificatas fuisse *Bithphilla* in oratione, *Miste convivio*, et *kesuth nekua*, vestitu puro et mundo, quibus *ἑσθῆς* nostrorum in primis Ecclesię congruisse videntur. Quartum adde, 4 Reg. 4, 25, auditum verbi prophetarum. Nam illic Aben-Ezra et R. Mose Coteus docent pios festis ad prophetas convenisse, ut expositionem divinę legis audirent.

VERS. 7. — QUARE. Astrophice consolatoria, quam referit infra, vers. 16 et 17. CONTURBAS, merore affligis.

VERS. 8. — ADHUC. Nam restituet postliminiō. SALUTARE, est, celebrabo adhuc eum qui est mea salus, et Deus meus. Commodior est hæc lectio, ut *tan* jungatur cum voce sequenti, quam Masoretarum, qui eam precedentem affigunt, *Panav Elohai*, salutes vultus ejus, Deus mi. Ut ex aliorum comparatione intelligitur. Nam sic repetitur mox, vers. 17 et ultimo, et Psalmo sequenti, vers. 7.

VERS. 9. — AD MEIPSUM, in meipso, apud meipsum. De terra Jordanis, propter terram Jordanis, et reliquorum locorum patrię mee in quibus eram in pace et quiete; q. d. : Quia in meipso turbatus sum ob exitum, ideo te invocabo pro terra Jordanis et Hermonium, et pro montibus medicis, ut in ea loca me restitui-

tuas, ut in mea plana et campestra (cujusmodi erat terra Jordanis), et in meos montes, quantumvis medicos et humiles, me reducas. De et à non hic significant locum, sed causam. Nam hæc dicuntur ab exilibus, et procul a terrā sanctā raptatis. Friget itaque quod aliqui exponunt: In hæc solitudine Jordanis et Hermonii, et Mizari, in quibus locis ego vagam vitam persequor, tui recordabor. Quare alii rectius: Memor ero mirabilem et beneficiorum tuorum, que tu ad Jordanem et montem Hermon populo tuo prestististi. Hermonium duo sunt montes alti in extremis terre sanctę; vel potius tractus montium circa Hermonem. Monaco: *Misaar* Hebræi putant esse nomen montis; ego cum Septuaginta appellativum, et singul. pro plurali, ut vel in humillimos quoque montes sua sanctę patrię restitui obsecret. Sic Psal. 101, 15, piis etiam lapides ejus placent, præ divitiis reliquarum regionum. Cum enim diligentissime minima quoque terrę sanctę loca à Josue et aliis sint exposita, nusquam montis sic nominati fit mentio.

VERS. 10. — INVOCAT. Accersit. Calamitas calamitatem attrahit, ut emergere non liceat. Nulla calamitas sola. *Abyssus*, ut interpretatur Symmachus, *abyssus* occurrit ad strepitum aque ductus tui. Hypotyposis poetica calamitatum ingentium. Nulla est mearum miserationum intermissio et finis, nullus fundus. *Abyssus* enim est immensa profunditas, quasi sine fundo: cumulus malorum cumulos alios et moles varias trahit ad vocem fistularum turrium, id est, nubium, per quas veluti fistulas et canales, innumbram magnam fundis copiam. Te sanante et excitante tempestates, obruor variis calamitatibus. Clarior evocatus fuisset: abyssus ad abyssum climat. Alia aliam evocat et attrahit, ita de celo eas emittente, et quasi vocante. CATARACTARUM, fistularum proprię, citarum nubium, que tonitru et fulmine rumpuntur, et pluviam effundunt.

VERS. 11. — EXCELSA TUA. Unde tuę, procelle tuę in sublime undas attolentes, gurgites et inundationes afflictionum. *Migbarim* factus significat, quasi contractiones, collisiones, undas, que se mutut frangunt. Metaphoricus etiam verus.

VERS. 12. — IN DIE MANDAVIT. Se spe erigit, sibi liberationem pollicens. Me quidem omnes malorum fluctus in hoc exilio inundantur, penęque obruunt. Ad mandati precipietur Dominus die misericordiam suam ad me venire, et nocte canticum ejus mihi erit. Die me misericordiam afflicti, et nocte eum canam, gratiasque ob illam agam. Aliqui per diem metaphoricę tempus prosperum, per noctem adversum intelligunt. Misericordiam aliquando liberabit. Interim calamitatum nocte, non intermittam eum canere et venerari. MISERICORDIAM SUAM: me misericordiam suā afflicti mandabit et precipiet. Sic infra, Psal. 43, 7: *Qui mandas salutes Jacob*: id est, qui precipis et mandas angelis Jacob salvare. Er nocte, erit scilicet. Nocte canam misericordiam mihi factam, q. d. : die me servabit, nocte autem hymnis et canticis salutis illud beneficium celebrabo.

VERS. 15. — APUD ME. Mecum proprię. Masoreta

jungunt cum fine precedentis hemistichii, si modo Athnah apud eos distinguit. Nam non semper distinguunt in operibus poetis. Deo vitæ meæ, ad Deum qui me vivificat, hæc et apud me erit oratio, et dicam: Adjutor meus es, sive, ut Hebr., rupes mea, ad quem me confugere oportet. In ipso vivimus, movemur, et sumus, Act. 17, 28.

VERS. 14. — CONTRISTATUS. Nigricans propriè, lugens, et atro tristitica vultu.

VERS. 15. — OSSA MEA. Dùm ab hostibus membra mea proscinduntur, et martyrii gravibus afflictor, probra multa sustineo. Ad tormenta, etiam convicia, probra et contumelias adjiciunt. Ad verbum: Per oc-

NOTES DU PSAUME XXI.

Le titre est: *In finem intellectus filius Core*. Ces trois derniers mots signifient que c'est une instruction donnée aux enfants de Core, pour chanter ce psalme avec attention et intelligence. Ces enfants de Core étaient des chantres destinés au service public de la religion, comme on le voit par plusieurs endroits de l'Écriture, surtout 2 Paratip. 20, 19. Coré était ce rebelle qui périt avec Dathan et Abiron dans le désert; mais ses enfants ne furent pas enveloppés dans son malheur. Voyez le Livre des Nombres, 26, 10 et 11. Il y a onze psaumes qui sont annoncés par ces mots, *filii Core*, soit qu'ils soient de ses auteurs, comme quelques-uns le croient, soit qu'ils portent ce titre à cause que ces chantres étaient chargés de les exécuter en musique, et c'est le sentiment le plus commun. Peu d'interprètes doutent que David soit l'auteur de ce psalme 44. Il est si beau qu'on ne peut guère l'attribuer à une autre plume. Le sujet qui y a donné lieu est fort incertain. Peut-être David l'a-t-il composé quand il fuyait devant Absalom, et qu'il passa le Jourdain, comme il est raconté, 2 Reg. 17, 22. Quoiqu'il en soit, ce psalme, appliqué aux désirs de la cèléste patrie, est un des plus propres à détacher l'âme des objets terrestres, et les saints Pères l'ont pris en ces sens.

VERSETS 1, 2.

Le verbe hébreu רָצִיתִי , qu'on traduit par *desiderat*, exprime le cri du cœur altéré et cherchant des eaux. Le Prophète se sert de cette comparaison, parce que le cœur, poussé par les chasseurs, se porte avec un ardeur extrême vers les endroits où il y a de l'eau; ainsi, selon la pensée du psalmiste, l'âme d'un juste se porte vers Dieu avec des étanchemens d'amour très-vifs. Le Prophète parle de lui-même, soit que l'objet de son désir fut de se rapprocher de l'arche du Seigneur et du tabernacle, soit qu'il envisageât la cèléste patrie; ce qui est bien plus digne de ses affections et de l'inspiration du Saint-Esprit.

L'hébreu dit: *Mon âme est altérée de Dieu, du Dieu vivant*; et le grec du Vatican ne met que ἐπιθυμῶ τὸν Θεόν ; mais le manuscrit alexandrin et l'édition d'Aide portent, $\text{ἐπιθυμῶ τὸν Θεόν σου}$; et c'est ce que notre Vulgate traduit. La différence vient de ce que אלה signifie dans l'hébreu, *ad Deum et ad fortem*; et le mot אלה , qui est un des noms de Dieu, indique en effet sa puissance et sa force. אלה , dit Robertson dans son traité des noms de Dieu, signifie proprement *Deus fortis*. Ainsi l'on peut assurer que la leçon de notre Vulgate est très-bonne.

Quando veniam et apparebo ante faciem Dei? L'hébreu dit simplement et clairement, *quando vultus faciem Dei?* Des interprètes ont conjecturé que le Prophète désirait voir ou le tabernacle, ou le Messie, ou Dieu dans l'éternité. Cette interprétation est bien fondée, et il est vraisemblable que ces trois objets étaient présents à l'esprit de ce saint homme.

cionem, vel cultrum in ossibus meis: dùm me homines torquent et enecant. Confringi ossa, vel habere cultrum in ossibus, metaphorice sustinere maximos et acerbissimos cruciatus. Ingegens enim dolor est, quando gladio ossa feruntur, vel franguntur. Hæc propriè dicuntur de SS. martyribus, quos multos habuit, habet, habebit Ecclesia.

VERS. 16. — QUARE. Quare dejectus nimis tristitia? cur graviore more deprimaris?

VERS. 17. — ILLI. Et (qui est) salutis mee auctor, et Deus sive iudex, vindexque meus. SALUTARE. Hebraicè, *salutes*, plurali numero. Quia multis modis salvos nos facit Deus.

NOTES DU PSAUME XXI.

REFLEXIONS.

Ces deux versets sont pleins de sentiment. Ils représentent les desirs d'une âme altérée de Dieu, et brûlante d'amour pour lui. Elle s'occupe de Dieu comme fort, de Dieu comme vivant ou éternel. Elle ne trouve que lui qui puisse apaiser sa soif, et contenter ses embarras. Toutes les créatures, même les plus excellentes, sont faibles, bornées, passagères; Dieu seul est, Dieu seul possède toute puissance. Dieu seul subsiste toujours. Si le Prophète a eu de si grands sentimens, avant que Dieu eût parlé par son Fils, quelle devrait être la façon de penser des chrétiens? Que faisons-nous de nos desirs, quand nous ne les tournons pas vers Dieu? Ce sont des affections perdues; et en se perdant elles nous troublent, parce qu'elles rennaissent encore, et qu'elles cherchent toujours des objets qui puissent les satisfaire. Vains efforts! Dieu seul peut éteindre cette soif, ou plutôt il ne l'éteindra pas, il répandra dans l'âme des douceurs ineffables; on peut s'en rapporter sur cela à l'expérience de tous les saints.

VERSET 5.

L'hébreu dit au singulier: *Lacryma mihi fuit panis*, etc. C'est tellement le même sens au pluriel, que tous les traducteurs mettent, *meas lacrimas*. Je puis citer le grec, le latin, l'anglais, l'allemand, le français, et saint Jérôme.

Mais qui pouvait faire cette question au Prophète, où est votre Dieu? trois sortes d'ennemis: ou ceux qui le voyaient persécuté, errant, cherchant un asile en pays étranger; ou les ennemis de son salut, les puissances de l'enfer; ou enfin, ses propres desirs qui le tourmentaient jusqu'à ce qu'il eût acquis la jouissance et les consolations de son Dieu.

REFLEXIONS.

Il faut s'attendre à bien des contradictions, quand on entreprend de se donner pleinement et entièrement au service de Dieu. On doit compter sur les mille-ries des libertins, sur les fausses raisons du monde, sur les attaques de l'enfer, sur les vicissitudes et les trahisons de son propre cœur. On aura à combattre l'irreligion, la fausse prudence du siècle, les mauvais exemples, les révoltes de l'honneur, les artifices du démon. On se dira quelquefois à soi-même, mais où est donc mon Dieu? On croira qu'il s'est éloigné, qu'il a retiré sa protection, qu'il a fermé les sources de sa grâce. On versera des larmes, et cet état si laborieux durera quelquefois pendant des années entières; mais il faut se tenir ferme dans cette route si pénible, et attendre le moment de Dieu: il viendra infailliblement, et l'on aura le mérite de s'être affermi dans l'humilité, dans la patience, dans la conformité au bon plaisir de la Providence.

VERSETS 4, 5.

Ces deux versets n'en font qu'un dans l'hébreu et dans le grec. *Refudi in me animam meam*, est aussi

dans l'hébreu, et signifie ici la même chose que, *refudi animam meam*: ce qui ne dénote pas la tristesse, comme quelques interprètes entendent, mais plutôt la joie et la confiance, comme marque assez le reste du verset.

Quoniam transiit in locum tabernaculi admirabilis, etc. Ajoita traduit *in castris, in obscuro*; et le P. Morin croit qu'il s'agit d'un lieu appelé *sacculus*. Nos LXX n'ont vu la que le *tabernacle*, faisant venir le mot d'une racine très-connue, et très-répétée dans l'Écriture.

Sonus epulantis répond à l'hébreu, qui porte *strepitus festum celebrantis*. Les LXX ont mis *lectus, horum, qui sinit festum celebrantis*. La Vulgate spécifie cette fête par le terme *epulantis*, que saint Jérôme emploie aussi dans sa traduction. On sait que les anciens ne faisaient point de fêtes solennelles sans repas. *Sonus epulantis* est autant construit dans la Vulgate que dans l'hébreu, où il y a: *In voce exultationis et confessionis, sonitus festum celebrantis*. Ceux qui traident sur l'hébreu suppléent lui ou *cum sonitu*, etc., et la même chose doit être permise à ceux qui traduisent sur la Vulgate; de part et d'autre on sous-entend, qu'est, afin de construire *sonus* ou *sonitus*.

Dans cet endroit le Prophète manifeste donc l'espérance et la joie qu'il a de voir la maison du Seigneur, et d'y faire éclater son allégresse, ses cantiques de louanges, et d'y célébrer des fêtes solennelles.

REFLEXIONS.

Quand on éprouve des traverses dans le chemin de la vertu, il faut se replier sur soi-même, ranimer sa confiance, et dire comme le Prophète: *Je passerai un jour dans le tabernacle du Seigneur, et jusque dans la maison de Dieu*: c'est là que règne une allégresse éternelle, un cantique de louanges toujours nouveau, et un festin destiné à tous les amis du cèléste époux.

Ces pensées sont le remède à tous les maux; mais, encore une fois, il faut se replier sur soi-même, *répandre son âme en soi-même*, comme faisait le Prophète; et ceci n'est point aisé à quiconque est dans les engagements du monde, dans le tourbillon des affaires, dans la route de l'ambition, dans le cercle des amitiés humaines. Ceci même n'est possible qu'à ceux qui savent s'unir à Dieu par l'oraison. On ne répand bien son âme en soi-même, que quand on sait la répandre en Dieu. Quel état que celui de l'âme perdue en Dieu et dans elle-même! en Dieu, pour le voir partout; et en elle-même, pour se voir en Dieu.

VERSETS 6, 7.

Ces deux versets n'en font qu'un dans l'hébreu et dans le grec. L'hébreu porte: *Pourquoi vous abattez-vous, mon âme, et pourquoi êtes-vous orangeuse contre moi?* C'est le même sens.

À la fin du second verset, on lit, selon l'hébreu d'aujourd'hui, *salutate vultus ejus. Deus meus est repositus* au verset suivant; et les hébraïstes traduisent: *Son visage ou sa présence est salut, ou bien je confesserai le salut de son visage*; c'est-à-dire, que par sa présence il donne le salut. Or, je ne doute point qu'il n'y ait faute dans cette leçon; car au dernier verset du psalme, qui est la répétition de ce 7^e verset, on lit dans l'hébreu comme dans la Vulgate: *Salutate vultus mei et Deus meus*; on lit de même à la fin du psalme suivant. Ainsi les auteurs des *Principes divinis* traduisent-ils dans tous ces trois endroits: *C'est lui qui m'accordera une entière délivrance, il est le seul Dieu que j'adore*.

Le grec du Vatican porte, à la vérité, *salutate vultus mei*, à ce verset 7; mais il rejette *Deus meus* au verset suivant, quoiqu'à la fin du psalme il place de suite, et *Deus meus*, comme la Vulgate. La leçon de cette version est la seule véritable, à cause de son uniformité.

Au reste, le sens de ces versets est assez clair. Le Prophète assure qu'un jour il passera dans la maison du Seigneur, console son âme, en l'apostrophant, et

lui demandant pourquoi elle se livrerait à la tristesse? Il lui fait voir que, quoique le moment de la béatitude parfaite soit différé, elle aura toujours l'avantage, en attendant, de chanter les louanges du Seigneur, de le reconnaître pour l'auteur de son salut et pour son Dieu.

REFLEXIONS.

L'homme a besoin de s'interroger souvent lui-même de cette manière: *Pourquoi me livrer-je à la tristesse et au trouble?* Si le péché est la cause de cette tentée, Dieu nous avertit par-là d'y renoncer, et d'établir notre âme dans la véritable paix qui ne peut jamais compatir avec la mauvaise conscience. Si les traverses de la vie nous affligent, nous témoignons par-là que notre foi est méliore, et que notre confiance en Dieu n'a aucune solidité. Si nous nous abandonnons aux scrupules, aux craintes frivoles ou immodérées, nous déshonorons, en quelque sorte, les voies de Dieu, qui mènent à l'amour et non à la pusillanimité. Si nous nous désolons durant les épreuves de Dieu, si nous ne savons pas attendre en paix sa visite, nous sommes encore esclaves de l'amour-propre, et nous n'avons pas étudié la science de la croix. Enfin, dans tous nos troubles, quels qu'ils soient, recourons au Seigneur; souvenons-nous qu'il est l'auteur de notre salut, et comptons sur sa miséricorde.

VERSET 8.

L'hébreu dit, *mon âme a été abattue*, car il se sert encore du mot qu'on lit dans le verset précédent. Dans tout le reste du verset, le grec et la Vulgate suivent exactement l'hébreu, mais il n'en est pas moins difficile de saisir la pensée du Prophète. On imagine que David fit ce cantique lorsqu'il eut passé le Jourdain, fuyant devant son fils Absalon; la montagne d'Hermion n'était pas éloignée de là: mais la question est de savoir ce que c'était que cet *Hermion* et cette petite montagne, que quelques-uns appellent, d'après l'hébreu, *Mitar*, qui signifie aussi *petit*. Comme l'hébreu dit mot à mot: *Je me souviendrai de vous, de la terre du Jourdain et d'Hermion, de la montagne Mizar ou petite*, on peut croire qu'un effet David plaça son camp, non sur le sommet du mont Hermion, qui est très-élevé, mais sur les collines voisines de cette montagne, et formées, comme il arrive toujours dans les pays montagneux, de l'éboulement des terres détachées de la grande montagne. Ces collines auraient été appelées *Hermionim*, à cause du mont Hermion auquel elles devaient leur naissance. Il pourrait donc être arrivé que ce Prophète eût chanté là son cantique, et se fit animé à la confiance en Dieu, quoique d'ailleurs il fût très-affligé de l'état où il se trouvait. Si l'on ne peut compter beaucoup sur cette explication, on ne peut plus la réputer par de bonnes raisons, parce que l'histoire ne fournit rien d'où l'on puisse tirer des lumières à cet égard. Si l'on entend tout le psalme des desirs du Prophète pour la cèléste patrie, le sens sera assez clair et naturel. David fera entendre qu'en se retournant vers lui-même il ne trouve que des sujets de trouble, et que par cette raison il se souviendra du Seigneur, se regardant comme exilé sur les rives du Jourdain, et près des montagnes d'Hermion, montagnes qui ne sont rien en comparaison de la sainte montagne de Dieu, c'est-à-dire du ciel. On peut observer à ce sujet, que le Jourdain tire son nom de יַרְדֵּן , qui signifie *descendre*, et qu'Hermion ou Chermion tire le sien de חֶרְמוֹן , *anathème*; deux étymologies qui conviennent bien à cette vallée de larmes et de malediction que nous habitons.

REFLEXIONS.

Quand nous réfléchissons sur nous-mêmes, nous ne trouvons en nous que des sujets d'alarmes, de tristesse et de trouble; c'est ce qui doit nous porter à recourir au Seigneur, et à nous souvenir de lui. Nous habitons ici comme sur les rives du Jourdain, qu'il faut passer pour entrer dans la terre promise; nous

ne voyons autour de nous que des montagnes couvertes de glaçons. Elevons nos yeux vers la sainte montagne, dont celle de Sion lui la figure; qu'elle soit l'objet de nos desirs. Ah! Seigneur, cette image transporte mon âme vers vous; si votre Prophète ne l'a pas eue présente à son esprit, au moins son texte y conduit naturellement. Je suis sur la rive du Jourdain, je dois le passer bientôt, comme tous ceux qui m'ont précédé. Je suis, en attendant, environné de montagnes où règnent les tempêtes et les frimas; si vous n'échappez mon âme du feu de votre amour, je passerai le Jourdain dénué de force, et je me perdrai dans ses flots. Ah! Dieu de mon âme! donnez-moi cette sorte de votre présence, dont était brulé le Prophète. Que je répète sans cesse ce beau cantique, et que j'apprenne à ne désirer que vous.

VERSETS 9, 10.

Ces deux versets se réduisent à un dans le grec. L'hébreu dit proprement, appelle, comme j'ai traduit, et non invoque ou implore. Le mot hébreu traduit par *cataractes* dans le grec et dans le latin, signifie des canaux, des égouts d'eau. Le mot *cataractes* n'est pas impropre, puisque, dans l'histoire du déluge, il est employé pour exprimer l'ouverture des nuages d'où tombèrent les eaux sur la terre. L'hébreu met, tous vos frimas d'eau (collisions). Les LXX ont traduit par *περὶ ὕδατος οὐρα*: Aquila par *εὐφροσύνη οὐρα*, qui approche plus de l'hébreu; mais *περὶ ὕδατος οὐρα* n'y est point contraire, puisque les ongles de Dieu, les langues de Dieu, comme traduisent les hébraïques, viennent d'en haut; d'ailleurs l'expression des LXX est caractérisée par *factus*, qui suit immédiatement.

Mais quelle est la pensée du Prophète dans ces versets? Le point par des expressions métaphoriques la grandeur, le nombre, la variété de ses afflictions: un *abîme appelle un autre abîme*, c'est-à-dire, une affliction passée, il en survient une autre; et cela se fait parce que Dieu a ouvert, en quelque sorte, les trésors de sa colère; ses orages, ses vagues, ses flots enveloppent le Prophète. Tout ceci exprime l'état de tribulation, d'agitation, d'incertitude, et d'anxiété où se trouve une âme que Dieu veut éprouver ou châtier en ce monde.

RÉFLEXIONS.

Les misères de l'homme sont véritablement comme des abîmes sans fond et sans rives; son état sur la terre est comme celui d'un navigateur qui éprouve tous les orages du ciel et de la mer. Le centre de ces agitations est dans le cœur; et le malheur est qu'on y réfléchit peu, et qu'on y remédie encore moins. L'âme du cœur est plus difficile que celle des vents, des courants, des écueils, de tous les dangers qu'on éprouve sur l'Océan. Celui qui s'embarque se défie du calme même de la mer; et celui qui entre dans le monde ne se défie de rien. Il est submergé avant même qu'il se soit aperçu de la tempête.

VERSETS 11, 12, 13.

Pour ces trois versets, il n'y en a que deux dans l'hébreu et dans le grec. Je traduis le premier verset au futur, parce que dans l'hébreu et dans le grec, le verbe est à ce temps, *mandabit* pour *mandavit*. Le préterit y pourtant une grande force, parce qu'il exprime l'efficacité et la certitude de la protection divine. Le Prophète regarde cette protection comme accordée, parce qu'il est sûr qu'elle ne lui manquera pas. On doit remarquer ici l'énergie de ce terme, *mandabit* ou *mandavit*. Dieu commande à sa miséricorde de nous consoler, comme il commande à sa colère de nous punir.

On pourrait traduire ce premier verset, même selon l'hébreu: Dieu commandera le jour à sa miséricorde, et la nuit il commandera à son cantique; ce qui signifierait que le temps de la consolation vient de la miséricorde divine; et que dans le temps de la tribulation, Dieu veut encore qu'on chante ses louanges. Mais ce verset est susceptible du sens que j'adopte dans

la version française; et d'autres traducteurs peuvent encore voir ici d'autres sens.

Dans le grec du Vatican on a une leçon singulière et tout-à-fait belle, quoiqu'elle ne s'accorde ni avec l'hébreu ni avec les autres versions grecques, ni avec la Vulgate. Pendant le jour Dieu commandera sa miséricorde, et pendant la nuit il la manifestera; ce qui signifierait que Dieu, durant le calme, fait miséricorde, mais qu'il la manifeste particulièrement et d'une manière plus sensible durant la tempête.

Le Prophète dit ensuite qu'il priera dans son cœur, *apud me*; qu'il reconnaîtra que Dieu est l'auteur de sa vie, et qu'il lui dira: Seigneur, vous êtes mon asile; l'hébreu porte, *mon rocher*, ce qui revient au même.

Suit une plainte mêlée d'amour et de confiance, pourquoi m'avez-vous oublié, etc.

RÉFLEXIONS.

Mon oraison, dit le Prophète, aura pour objet le Dieu de ma vie. Le nom de Dieu, dont se sert ici le psalmiste, indique le Dieu fort et tout-puissant, tel que doit être celui de qui nous tenons la vie, celui qui nous l'a donnée, qui nous la conserve, et qui la rendra à notre corps au temps de la résurrection générale. C'est de plus, celui à qui nous devons la vie de l'âme, la grâce sanctifiante, et tous les dons surnaturels. Rien de plus nécessaire que de s'occuper de la présence de Dieu, auteur de notre vie. Cet Être suprême agit dans tous les êtres, leur donne la fécondité, la beauté, le mouvement; et nous n'y pensons presque jamais. C'est-à dire, une des plus grandes plaies que nous ait faites le péché originel: nous sommes toujours en Dieu, Dieu est toujours en nous, et il nous faut des réflexions profondes pour nous rappeler à lui; il n'y a presque que les solitaires qui aient l'habitude de penser au Dieu de leur vie. Etrange décadence de l'homme, ignorance profonde de son origine et de tout son être! O Dieu! cette pensée me confond, je suis comme étranger dans vous, et vous êtes comme étranger dans moi. Ah! je n'ai l'idée ni de ma vie, ni de ce qui la soutient en moi, ni de ce qui la détruira un jour. Qui suis-je donc? et en qui est ce que je diffère des créatures privées de sentiment et de raison? Je veux prier désormais le Dieu de ma vie, et lui faire hommage de cette vie qu'il ne m'a donnée que pour le connaître et l'aimer.

VERSETS 14, 15, 16.

Ces trois versets n'en font que deux dans l'hébreu et dans le grec. Au premier, l'hébreu semble dire mot à mot, *in occisione, in ossibus meis*; ce que les hébraïques expliquent comme si cela signifiait: les reproches de mes ennemis sont comme un glaive qui perce mes os. Les LXX traduisent: *in ossibus meis, et brachia mea*, ce qui signifie, dans *confringatur, os diam confringis ossa mea*. Le substantif *וַיִּרְאֵ* signifie aussi *transfugio, vulneratio, confusio, diffusio*; ce qui retombe dans le sens des LXX et de la Vulgate. Le Prophète veut dire qu'au milieu de ses douleurs extrêmes, ses ennemis lui font des reproches, qu'ils lui demandent où est son Dieu? L'hébreu dit simplement, *cei qui me persécutent*, et le grec de même, sans ajouter, *mes ennemis*. C'est un pléonasme dans la Vulgate, mais qui n'altère point le sens, qui le fortifie même et l'éclaircit. En joignant le verset 15 au 14, on comprend en quoi consistent les reproches de ses ennemis; c'est qu'ils demandent au Prophète où est son Dieu. Mais alors il faut suppléer une liaison à cette phrase, *pourquoi êtes-vous triste, mon âme?* par exemple, *malgré ces reproches, pourquoi êtes-vous triste?* etc. Si l'on détache ce verset du verset 14, on ne suppléera rien, et l'on dira, comme dans notre traduction: *Tandis qu'on me dit, où est votre Dieu? pourquoi, mon âme, êtes-vous triste, etc.* Je crois que ces deux explications sont aussi recevables l'une que l'autre.

Enfin, le dernier verset est une répétition du 7,

et il est dans l'hébreu comme dans la Vulgate. On peut voir ce que nous avons dit, pour faire remarquer la bonté de notre leçon dans les deux versets.

RÉFLEXIONS.

David était très-touché de la demande qu'on lui faisait: *Où est votre Dieu?* Elle lui paraissait déshonorante pour lui, et pleine d'insulte à l'égard de la Providence. C'est que ce Prophète mettait tout son espoir dans la protection de Dieu; c'est qu'il sentait tout le prix de l'union avec Dieu; c'est que l'idée seule d'être abandonné de Dieu lui paraissait le plus grand des malheurs. Les mondains, et surtout les impies, ne sont pas touchés de cette question: *Où est votre Dieu?* Mais au moment de la mort, quand tous les autres appuis leur manquent, elle se présente à eux, et ils en sont troublés. Ils ont beau vouloir affecter de la force d'esprit et se parer d'une fausse philosophie,

1. Psalmus David XLII.

Hebr. XLII.

2. Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta; ab homine iniquo et doloso erue me.
3. Quia tu es, Deus, fortitudo mea, quare me reputas? et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus?
4. Emitte lucem tuam et veritatem tuam: ipsa me deduxerunt, et adduxerunt in montem sanctum tuum et in tabernacula tua.
5. Et introibo ad altare Dei, ad Deum qui locutus est juvenatent meam.
6. Confitebor tibi in cithara, Deus Deus meus: quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me?
7. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi: salutare vultus mei, et Deus meus.

COMMENTARIUM.

VERS. (4) 2. — JUDICA ME DEUS. Defende me Deus, et discipe causam meam, contra barbaras et profanas gentes me nesciscere (2).

(1) Titulo caret Psalmus apud Hebræos, testibus ipsis Græcis, qui addiderunt, *Psalmus David*. Scriptum à Davide censent Rabbinii, apud Philistæos secedere caeco. Hunc Syrus ed refert cum Jonathas Davidem monuit ipsius necem apud Saulem esse certissimè constitutum. Vix legeris, statim intelliges superioris esse appetitum. Secundus hujus Psalmi versiculus idem omnino est ac decimus sextus superioris; atque superioris sextus, idem prioris ac tertius et quartus quadragésimi secundi. Nos cum Theodoro Heracleota, Theodoro, Euthymio, Beda, ac plerisque recentioribus, orationem esse credimus captivum Babylone Inducorum, qui aliquod ex spe reditibus solatium captivi. Coritarum opus est, non secus ac superior et qui sequuntur. (Calmet.)

(2) Videtur David oppressus fuisse, vel à rege Saule, vel tentatus graviter à demonibus, à quibus cum non posset refugium habere ad homines, Deum judicem appellat: ait igitur: JUDICA ME DEUS, id est, tu Deus, esto judex meus; non enim habeo ad quem pro justitia confugiam, nisi ad te. In Græco habetur clarus, *καὶ τὸν ὄντα, judica mihi*, id est, sis mihi iudex. Et misericordiam causam meam non sanctam, id est, judica causam que mihi intenditur à gente non sancta. In Hebræo et Græco est pulchra allusio nominis ad verbum; Hebræicè enim habetur, *ritā, rivi*, Græcè autem *ῥιάνων ἢ ῥιάνων*, quomodo si nos diceremus, *litiga litem meam, vel judica judicium meum*; et quia verba sunt generalia, duplex sensus esse potest in his verbis: unus ut petat à Deo ut non solum sit iudex, sed etiam patronus, quasi dicat: *Judica me, et litiga*

il leur reste au moins de très-grands doutes, et nous moyens de les résoudre à leur avantage. Ah! qu'il est terrible de commencer à dire dans ce dernier moment: *Où est mon Dieu?* On ne l'a point connu, on l'outrage, on a fermé les yeux à sa lumière; et l'on quitte tout ce qui avait fait illusion jusque-là. *Où est mon Dieu?* Pensée affligeante qu'on ne peut adoucir, comme faisait le Prophète en disant: *O mon âme! espère en lui, il est l'auteur de ton salut*. Hélas! on n'a l'habitude d'aucun retour vers Dieu, ou est encore attaché aux objets qui ont tenu la place de Dieu; on est rongé de remords, et l'on n'a pas les premiers principes d'un sincère repentir. Je dois donc me dire à moi-même, dans tout le cours de ma vie: *Où est mon Dieu?* Il se découvrirait à moi; il me parlera dans tous les êtres créés, il m'instruira encore plus efficacement par J.-C., son Fils.

PSAUME XLII.

1. Jugez-moi, Seigneur, et prenez en main ma cause contre une nation sans miséricorde; délivrez-moi de l'homme injuste et artificieux.
2. Puisque vous êtes, mon Dieu, ma force, pourquoi m'avez-vous rejeté, et pourquoi mes jours se passent-ils dans l'arretaine, tandis que l'ennemi m'afflige?
3. Envoyez votre lumière et votre vérité: elles m'ont conduit, et m'ont fait entrer sur votre sainte montagne et dans vos tabernacles.
4. Et je m'approcherai de l'autel du Seigneur, du Dieu tout-puissant où ma jeunesse trouve toute sa joie.
5. Je chanterai vos louanges sur la guitare, ô Dieu, ô mon Dieu! Pourquoi, mon âme, êtes-vous triste, et pourquoi me troublez-vous?
6. Espérez en Dieu; car je célébrerai encore ses louanges: il est le sauveur vers lequel je tourne mes yeux, il est mon Dieu.

COMMENTARIUM.

VERS. 5. — TRISTIS. Pullatus. Recurre ad versiculum decimum quartum superioris Psalmi.

VERS. 4. — LUDEM TUAM. Gratiam, favorem tuum, et auxilium. ET VERITATEM TUAM, ipsarum promissionum fidem et effectum. R. Selomo lucem Christum (sic Cyrillus in Joannem), veritatem Eliam ejus præcursorem (id est, Joannem Baptistam) interpretatur: nostri, dano quibus homines illuminantur et docentur, tam in credendis quam agendis. DEDUXERUNT ET ADDUXERUNT. Ipsa me huc introduxerunt, ipsa me in hunc sacrum locum progredi fecerunt. Gratia Dei non ducit in templum et Ecclesiam, facit pios, fideles, probos, etc. Insignis locus contra Pelagianos: *ὁδὴν ἔπειτα, per viam duxerunt, et adduxerunt*, ad terminum perduxerunt, introduxerunt. Præterita pro futuris, more prophetico, ad rei certitudinem, ut ex Hebræo appa-

litum meam; alter, ut declarat quod dixit: *Judica me*, per verba sequentia, *discerne causam meam*, id est, cognosce causam, et judicium meum, profertens justam sententiam ad meum favorem. Væritatem autem gentem non sanctam homines iniquos, crudelis et sine miséricordia, ut vox Hebræica, *lo chasid*, manifestat, que proprie significat hominem sine miséricordia, et patet etiam ex sequentibus. AB HOMINE INIQUITO ET DOLOSO ERUE ME: id est, sic judica causam meam, ut per hoc judicium liberem me ab homine iniquo et doloso, id est, à quovis homine iniquo et doloso, vel certè ab aliquo certo homine iniquo et doloso, qui erat princeps gentis non sanctæ, à quo ipse affligebatur. (Bellarminus.)

ret : deducunt et adducunt, sive introducunt. IN MONTI SACRUM TUUM, in templum structum (vel potius struendum : nam filii Core erant temporibus Moysi) in monte Moria, où quod est conventus populi Dei, et legitima sacra peraguntur. Tabernacula autem sunt reliqua terre sancte loca, in quibus ipse celebratur.

VERS. 5. — ALTARE DEI. Ad locum in quo Deus per sacrificia et sacramenta colitur. Aliqui, ad conspectum divinae majestatis, eo quod in materiis altaribus divinam praesentiam praecipue honorare soleamus. JUVENITUM MEAM. Hebr., *exultationem meam*. Sic flos aetatis de juvenute dicitur. Unde ad verbum : *Ad Deum*

NOTES DU PSAUME XLII.

Il n'y a point de titre dans l'hébreu. Les Septante et la Vulgate l'attribuent à David par ce mot *ψαλμὸς τοῦ δαβὶδ*, *Psalmus David*. Ce psalme passe pour être comme l'abrégé ou la suite du précédent, et il s'y trouve en effet des versets tout semblables. Le sujet est aussi le même. C'est une prière au temps de la tribulation : on croit qu'il fut composé à l'occasion de la révolte d'Absalon ; ressource ordinaire des commentateurs, quand ils travaillent sur les psaumes, où le Prophète parle de tribulations. D'autres disent que c'est une prière que font les Juifs captifs à Babylone, très-pressés de retourner dans leur patrie. Il vaut mieux regarder ces cantiques comme des prières destinées à consoler les fidèles dans leurs peines. Le Prophète savait assez qu'elles ne manquent jamais à ceux qui veulent servir Dieu, et il a travaillé pour tous les temps.

VERSET 4.

Je traduis : *contre une nation sans miséricorde*, parce que c'est le sens de l'hébreu, qui ne contredit point notre version latine. L'hébreu et le grec disent, *plaidé ma cause*; et se servent d'expressions très-propres, comme si l'on disait : *intra meam*, etc.

Le Prophète demande ici deux choses qui ne peuvent convenir parfaitement qu'à Dieu : savoir, de juger sa cause, et de prendre sa défense contre ses ennemis. Juger selon la plus exacte équité ne convient point aux hommes, parce qu'ils manquent ou de lumières ou de bonne volonté, parce qu'ils sont ou ignorants ou passionnés. Prendre toujours la défense de l'innocent, en sorte qu'on le délivre de l'oppression, n'est point non plus une chose qu'on puisse attendre des hommes; ils sont trop faibles ou trop indifférents sur le malheur des autres. Dieu seul a les connaissances, la puissance, l'équité, l'affection; il sait tout, peut tout, et veut toujours le bien de ses créatures. C'est-là ce qui engage le Prophète à réclamer la protection divine.

RÉFLEXIONS.

Nous apprenons par-là trois choses : premièrement, à nous conduire de telle sorte avec nos ennemis, que nous ne nous rendions pas indignes de la faveur de Dieu; secondement, à ne point compter sur les moyens humains dans nos traverses et dans nos tribulations; troisième, à remettre tous nos intérêts entre les mains de Dieu, et à n'avoir confiance qu'en lui.

La nation cruelle, l'homme perfide et méchant, dont se plaint le Prophète, ne sont que des ennemis médiocres, en comparaison de nos passions et de notre amour-propre. Il n'y a que Dieu qui puisse nous défendre de la persécution que ces perdus domestiques nous suscitent sans cesse. Nous avons sur ce point des preuves d'expérience qui doivent nous instruire, nous humilier, et ranimer notre confiance en Dieu seul.

VERSET 2.

L'hébreu porte, *puisque vous êtes le Dieu de mon*

latitiam exultationi meae. Ad Deum, qui latitiam affert exultationi meae, ut quidem recentiores sentiunt. Sed mallem *Gul cum Septuaginta* hic notare, ut apud Daniëlem 1, 10 : *juventutem, adolescentiam, florem aevi*. Quare et illic noster vertit, *coevae vestris*, ubi magis ad vocem recentiores, *juxta similitudinem vestram*, ego *juxta adolescentiam vestram*.

VERS. 6. — CONFITEBOR. Celebrabo, gratias agam letitiae et hilariter.

VERS. 7. — SALUTARE. Est supple, quasi dicat : ille est mea salus, meus Salvator et Deus.

NOTES DU PSAUME XLII.

force; c'est absolument le même sens. Les Septante disent, *tandis que mon ennemi m'afflige*. La Vulgate ne porte point le pronom *non*, en quoi elle est conforme à l'hébreu. Le Prophète est bien éloigné de se plaindre ici avec amertume de la conduite de Dieu à son égard, il reconnaît que Dieu est toute sa force; mais parce qu'il ne peut soutenir l'idée que Dieu l'abandonne et le repousse, il représente avec amour son inquiétude à cet égard.

RÉFLEXIONS.

Dieu semble nous repousser quand il ne nous assiste pas d'une manière sensible dans nos tribulations; mais si nous avons de la foi, comptons que c'est le temps où il se tient plus près de nous. Il n'est jamais plus notre force que quand nous sentons notre faiblesse. La force, disait l'apôtre, se perfectionne dans l'infirmité. Dieu ne nous abandonne que quand nous l'abandonnons les premiers, c'est le péché qui rompt le lien de notre union avec Dieu. C'est-là le véritable ennemi qui nous afflige; tous les autres sont des amis, puisqu'ils avancent l'affaire de notre salut.

VERSET 5.

L'hébreu exprime ceci par le futur, *elles me conduiront*, etc. On peut aussi traduire à l'impréatif, *qu'elles me conduisent, qu'elles me fassent entrer*, etc.; mais, comme l'observe S. Chrysostôme, un Prophète exprime souvent comme fait, ce qui est encore futur ou en simples desirs.

On peut expliquer de deux manières la lumière et la vérité que le Prophète demande, ou en les unissant, ou en les séparant. En les unissant, selon le génie de la langue hébraïque, on aura : *Envoyez votre lumière qui enseigne la vérité; ou votre vérité qui est une source de lumières*; et en les séparant, on aura, comme dans le texte : *Envoyez votre lumière qui m'éclairera, et votre vérité qui me confirmera dans l'attente de vos promesses*. Ces deux sens sont très-bons. S. Augustin a entendu par cette lumière et cette vérité J.-C., qui est en effet lumière et vérité, selon toutes les Écritures; et je ne crois pas cette interprétation reléguée par l'observation qu'on fait, que l'hébreu, le grec et le latin présentent le pronom suivant au pluriel, *ipsa me deduxerunt*, etc. Est-ce donc qu'on ne peut pas considérer J.-C. sous ces deux points de vue comme séparés, et parler de lui comme lumière d'abord, ensuite comme vérité? auquel cas le pronom suivant sera très-bien au pluriel. J'ai lu que les Rabbins eux-mêmes, expliquant ce psalme, entendent cette lumière et cette vérité du Messie; ce qui donne quelque poids à la pensée de S. Augustin. Certainement si cette lumière et cette vérité est le Messie, on conçoit bien mieux comment, à l'aide de l'une et de l'autre, le Prophète a souhaité et espéré de parvenir à la sainte montagne de Dieu et à son sanctuaire. Sans cela il eût recouru à la solution universelle. Sans l'un suppose que David persécuté et fugitif, désirait revoir la montagne de Sion, et l'arche du Seigneur qu'il y avait fait transporter : solution qu'on applique

à la plupart des psaumes, et qui n'en est pas plus fondée dans l'histoire.

RÉFLEXIONS.

Qu'est-ce qui nous fait entrer dans la voie du salut? la lumière et la vérité de Dieu, la lumière de la foi, et le goût de vérité que Dieu nous donne. Tandis que les hommes ne seront pas guidés par ce double flambeau, ils s'égareront, s'ennuieront, se désoleront et se perdront. La lumière de Dieu est comme la colonne qui conduisait les Israélites, claire d'un côté et obscure de l'autre, il faut la considérer dans ces deux points de vue, et se conformer en tout à ce que Dieu ordonne de nous. Le goût de vérité est bien plus persévérant que les illustrations divines; il subsiste quelque temps dans les temps d'épreuve et d'obscurité; mais il s'altère absolument par le commerce du monde, parce que le monde est tout dans la fausseté. Le goût de vérité est extrêmement subtil; il apprécie au juste toutes les frivolités qui occupent les hommes; s'il n'était pas gouverné par la charité, il s'dévoierait sans cesse contre les faux principes qu'il entend, qu'il lit, qu'il voit, et qu'il sent. Ce goût de vérité est le résultat de la science de J.-C. Celui qui connaît J.-C. veut le voir partout; il n'est touché que de cet objet, et plus il s'unit à lui, plus tout le reste lui paraît vide, ennuyeux et insipide.

VERSET 4.

L'hébreu dit, *qui remplit de joie mon allégresse*; c'est-à-dire, qui met des transports dans ma joie. Les Septante ont traduit le mot hébreu *צח*, par *revertetur*, et la Vulgate le a suivi, en mettant *juventutem meam*; les versions syriaque et arabe ont aussi adopté ce sens et cette expression.

Il faut que les Septante aient lu *צח*, qui signifie *anctum meum*, ou *adolescentiam meam*; peut-être aussi ont-ils transporté l'allégresse propre des jeunes gens à la jeunesse même. Enfin le mot *צח* est si rare dans l'Écriture, que ces interprètes ont bien pu y voir

1. In finem, pro filiis Core ad intellectum XLIII.

Hebr. XLIV.

1. O Dieu, nous avons entendu de nos oreilles : nos pères nous ont raconté,
2. Ce que vous avez fait de leur temps et dans des jours anciens.
3. Votre main a détruit les nations, et vous avez établi (nos pères); vous avez affligé les peuples (ennemis), et vous les avez chassés.
4. Car (nos pères) n'ont pas possédé la terre de promission par leurs propres forces, et ce n'est pas leur bras qui les a sauvés.
5. Mais c'est votre droite, c'est votre bras, c'est le regard favorable que vous avez jeté sur eux, parce que vous avez mis vos complaisances en eux.
6. Vous êtes mon Roi et mon Dieu, ô vous qui voulez sauver Jacob.
7. Par votre puissance nous abattrons nos ennemis, et en votre nom nous mépriserez ceux qui s'élèvent contre nous.
8. Car je n'espérerai point dans mon arc, et mon épée ne me sauvera pas.
9. Car vous nous avez délivrés de ceux qui nous affaigissent, et vous avez confondu ceux qui nous haïssaient.
10. Nous nous glorifions dans le Seigneur tous les jours, et nous célébrerons votre nom, Seigneur, éternellement.
11. Mais présentement, vous nous avez repoussés et confondus, et vous ne marcherez plus, Seigneur, à la tête de nos armées.
12. Vous nous avez fait retourner en arrière, au lieu de nos ennemis; et ceux qui nous haïssaient, se sont enrichis de nos dépouilles.

une autre signification que celle qu'on y attache aujourd'hui.

L'hébreu joint à ce verset : *Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus*; et le grec fait de même. Cela ne met aucune différence dans les sens.

Mais que veut dire le Prophète, en disant qu'il s'approchera de l'autel de Dieu? Il a probablement eu en vue les sacrifices qu'il offrira au Seigneur, quand il sera délivré de ses tribulations. Mais le sens est bien plus beau, s'il parle de la cithare, selon l'expression de S. Jean, dans l'Apocalypse. Alors aussi l'homme sera comme rétabli dans sa jeunesse, parce qu'il ne craindra plus les vicissitudes de l'âge.

N. B. Le texte porte mot à mot, selon le P. Houligant, *ad Deum gaudii exultationis meae*. La joie est comme la cause, et l'allégresse est comme l'effet.

RÉFLEXIONS.

S'approcher de l'autel du Seigneur, c'est chercher la joie, la paix, le contentement. On y fait l'hommage de tout ce qu'on est, et Dieu, à son tour, y prodigue ses bienfaits. Tous les prêtres de la nouvelle alliance récitent ce verset en se présentant à l'autel; c'est comme le premier acte du sacrifice. Mais tous peuvent-ils dire que Dieu les remplit de joie durant et après cette grande action? Cette question pourrait faire la matière d'une longue dissertation, où l'on examinerait quelles sont les dispositions qu'il faut apporter au saint autel pour y puiser la joie spirituelle, pour s'y établir dans la véritable paix intérieure.

VERSETS 5, 6.

On voit que ces deux versets sont répétés mot à mot du psalme précédent, à l'exception de *confitebor tibi in cithara, Deus meus*.

RÉFLEXIONS.

Il suffit d'observer avec quelle effusion de cœur le Prophète appelle Dieu son Dieu; il déclare par-là sa confiance, son amour, son dévouement.

PSAUME XLIII.